
RÉSUMÉ DU "BOSTANE"

(LE JARDIN)

OU

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES SAINTS & DES SAVANTS DE TILIMSANE

(Suite. — Voir le n° 161.)

SINE (سِين)

Saïd El-Bedjaoui (Sid).

Il était né à Tilimsane et l'habitait.

Il se réfugia aux Oulad Iebder quand les Nazaréens (Espagnols) — que Dieu les accable de maux! — s'emparèrent de Tilimsane (1518).

« Avec mon père, nous nous rendîmes auprès de lui afin de le consulter sur les événements futurs. Il nous déclara que tous ceux qui avaient fui la ville y rentreraient, à l'exclusion de Mohammed (c'était le Sultan). »

Des Oulad Iebder, il alla habiter dans la Melata où il mourut en l'année 950 (1549), et fut inhumé en l'endroit nommé Aïn-Es-Serraf.

Les musulmans étaient convaincus que Si-Saïd était un protecteur et un gardien vigilant des silos; aussi chacun voulut-il placer les siens sous sa sauvegarde; c'était dans les Douaïr.

A ce sujet, l'on rapporte une mésaventure qui serait arrivée aux Douaïr, tribu des environs d'Oran :

« Une caravane de bourricots, conduits par des Espagnols, sortit d'Oran pour venir recueillir des grains. Toutes les abeilles des Douaïr assaillirent les malheureux animaux des Européens et les firent périr. Seuls, les ânes conduits par les musulmans ne furent point immolés et cela par la grâce du vénéré Si Saïd. »

* *
*

Saïd ben Ahmed ben Abi Yahya ben A'bd-er-Rahmane ben Ila'ïs El-Mok'erri ; jurisconsulte et savant.

Il fut mefti de la grande mosquée (Djama'o-'l-A'ed'ame) durant une période de quarante-cinq années.

Il apprit le Koran sous la direction de Sid Hafi El-Oueh'rani et prit, de ce dernier, l'habitude de porter le vêtement lacéré des Soufites.

Il étudia la jurisprudence et l'étymologie ainsi que la logique avec Mohammed ben A'bd-er-Rahmane El-Ouah'rani.

Il eut encore pour professeurs Chek'roune ben H'eïta El-Ouedjdidi et Mohammed Bou-es-Sadat El-Mediouni (de la tribu des Mediouna).

Son maître de philosophie fut Sid Ali ben Yahya Es-Selassini.

Sid Saïd El-Bedjaoui m'a dit qu'il naquit vers l'an 928 (1524).

Il fit de nombreux élèves.

* *
*

Soléïmane ben El-Hosn El-Bou-Zidi. Il était né à Tilimsane et fut surtout un savant remarquable en jurisprudence.

Il mourut en 845 (1452).

* *
*

Saïd ben Mohammed El-O'k'bani, de Tilimsane.

Savant distingué de la secte de Malek. Il étudia l'étymologie avec Abou-Ab'dalla El-Ibeli.

Il fut k'adi El-Djemâa (juge supérieur), à Bougie, durant le règne du Sultan Bou I'nane (de la dynastie des

Oulad Abd-el-Hak' qui régna de 1348-9 à 1358 de notre ère), puis il fut k'adi de Tilimsane ; pendant plus de quarante années mefti.

Il écrivit un commentaire d'El-Houfi (ce travail n'eut jamais de similaire), un commentaire du « Djemel El-Lekr'omidji » ; du « Telkr'ic », d'Ibni-'l-Bana, etc.

O'k'bani vient de « O'k'bana » nom d'un village de l'Andalousie.

El-Ouencerissi rapporte que Saïd naquit à Tilimsane en 726 (1323), et qu'il mourut en l'année 811 (1409).

* * *

Soleïmane (Sid) dit Akr'ermoume, pieux et saint personnage descendant d'une famille des Beni-Adda.

Quiconque est malade est sûr d'obtenir sa guérison en faisant une visite à son tombeau.

CHINE (شين)

Cha'ib ben El-Hosn, descendant d'une famille originaire de l'Andalousie ; savant distingué.

A son sujet, Ben Çad' Et-Tilimsani rapporte que Cha'ib était un homme remarquable et un véritable Ouali (saint) ; que Dieu lui avait fait don des sciences abstraites et concrètes.

Son tombeau est l'objet de pèlerinages des gens de tous les pays.

* * *

Cha'ib ben Ahmed ben Djafar ben Cha'ib Bou Medine.

Né en Chabane de l'an 727 (juin-juillet 1327), il fit ses études sous la direction d'Abi-A'bd-Selam et de Mohamed ben Ibrahime El-Aïli.

Ce fut un savant distingué en droit, en lexicologie, en mathématiques et en logique.

Il se rendit à El-K'ah'ira (Caire), en l'année 756 (1350). Il mourut en 775 (1374).

* * *

Chek'roune ben Mohammed ben Ahmed ben Bou-Djema', originaire de la tribu des Mer'raoua.

Ce fut un maître ès sciences. Il fit ses études sous la direction du docteur de la Loi, Abou-A'bd-Alla Mohammed ben R'azi. Il écrivit une pièce de vers (Kacida) et fit d'autres ouvrages.

Il mourut en l'année 929 (1513).

S'AD (صاد)

S'alah ben Mohammed ben Moussa ben Mohammed ben Ech-Chikr' Mohi-ed-Dine El-Hosni Ez-Zouaoui, né dans la nuit du mardi au mercredi, 18 de Redjeb de l'an 839 (24 mars 1436).

T'AD (طاء)

T'ahar ben Ziane Ez-Zouaoui, le maître, le Docteur de la Loi, le saint, le pieux, le s'oufite.

Il habita Médine, la noble, et étudia sous la direction de l'Imam, l'Étoile polaire Sid Ahmed Zerrouk', le Jeune (S'ar'ir).

On a de lui des ouvrages sur la science de la logique, sur la signification du mot « touhid » (théologie).

Il mourut après 940 (1534).

AINE (عين)

A'bd-Alla ben Mohammed ben Ahmed Cherif El-Hosni, originaire de Tilimsane.

Ce savant distingué était fils du non moins remarquable savant Abou-A'bd-Alla Ech-Cherif et l'un des plus illustres et des plus éminents personnages scientifiques de Tilimsane.

L'un de ses disciples raconte qu'il est né en l'année 748 (1348). Il était de tempérament maladif.

Son père fut prévenu, en rêve, de sa naissance. Une voix lui dit : « Je veux que vous ayez un enfant savant. » Vous ne mourrez point avant de l'avoir vu se livrer à l'étude des sciences. » Il en fut ainsi.

Il apprit le K'oran avec le maître Abou-A'bd-Alla ben Zeïd, à Fezs, où il s'installa dès lors. Son professeur avait, eu égard à ses connaissances grammaticales, tous les enfants des plus nobles familles à instruire. Après avoir appris le K'oran, il étudia également « El-Djemel Ez-Zedjadj » et l'« Alfia » de Bni Malek. Aucune des sciences philosophique et théologique, ni celle de la jurisprudence, ne lui resta inconnue.

* * *

A'bd-Alla ben A'bd-El-Ouahad ben Ibrahime El-Medja-s'i, surnommé El-Bekka (le Pleureur), à la suite de son séjour à Mekka (La Mecque).

L'auteur ne donne aucun renseignement sur la date de la naissance ni sur la mort d'A'bd-Alla.

* * *

A'bd-Alla ben Mohammed, originaire de Tilimsane, le cherif, surnommé Hammou.

Il mourut en l'année 868 (1464). Son frère, le jurisconsulte El-Hadj Bou'l-Abbas Ahmed ben El-K'ad'i Abi A'bd-Alla Rammou, mourut en l'année 867 (1463). Il sera parlé de leur père plus loin.

* * *

A'bd-Es-Sellam Et-Tounessi (de Tunis), inhumé auprès du Chikr Sid Bou Médine.

Il s'appelait aussi Abd-Er-Rahmane ben Mohammed ben A'bd-Alla, fils de l'Imam Bou Zid. Lui et son frère Abou-Moussa Aïssa étaient connus, à Tilimsane, sous le nom de « fils de l'Imam ».

Ibno-Ferhoune parle d'eux dans son ouvrage intitulé : « Ed-Dibadj. »

Bou-Zid était le chikr des Malékites de Tilimsane; il mourut en 643 (1343).

L'Imam El-Mak'arri, l'élève des deux frères, rapporte que, dans leur jeune âge, les deux frères se rendirent à Tunis.

En 748, il se rendit en Ifrikia (1348). En 849 (1446), il mourut de la peste. Leurs descendants vivent à Tilimsane.

* *
*

A'bd-Er-Rahmane ben Mohammed ben Ahmed Cherif Et-Tilimsani, dit Ben Yahya Cherif, savant remarquable et distingué. Il est aussi appelé Abou-A'bd-Alla Cherif.

Il naquit le 19 de Ramadan de l'an 757 (16 septembre 1356). Son père avait été averti de sa naissance et de ce qui l'attendait, dans un rêve qu'il fit.

Par une coïncidence extraordinaire, la nuit pendant laquelle il naquit, son père donnait l'hospitalité au célèbre jurisconsulte Bou-Zid A'bd-Er-Rahmane ben Kr'aldoune et au savant K'ad'i Bou-Yahya ben Es-Sek'k'ak'. Il les pria de l'autoriser à lui donner leurs noms; ils y consentirent. L'enfant fut nommé A'bd-Er-Rahmane et surnommé Bou Yahya.

A'bd-Er-Rahmane était chéri de son père et tellement aimé de sa mère Cherifa, qu'elle ne pouvait s'en séparer.

Cherifa, alors qu'elle le portait dans son sein, vit en rêve un oiseau d'une rare beauté, qui, pénétrant par le haut de ses vêtements, sortit par le bas. Puis, elle eut soif; on lui apporta un vase, et, au moment où elle buvait, ce même oiseau vint se poser sur le bord du vase et but avec elle, à tel point qu'il faillit vider le vase. Elle raconta son rêve à Ech-Chikr', qui lui annonça qu'elle aurait un fils qui deviendrait un grand savant. La suite démontra cette prédiction.

Abou-Yahya El-Meter'eri rapporte qu'il n'a point rencontré de savant aussi remarquable qu'Abou-A'bd-Alla Cherif.

Abou-El-Fad'el rapporte qu'Abou-A'bd-Alla Cherif naquit à l'aube de la sixième nuit ou le vingt-sixième jour de Redjeb de l'an 826 (12 juin ou 1^{er} juillet 1423).

Il eut beaucoup d'élèves, entre autres le chikr' Ed-Djaderi, le chikr' Abou-A'bd-Alla El-K'issi, le chikr', le savantissime Abou-'l-Abbas Ahmed ben Zar'ou, qui a chanté ses louanges.

* *
*

A'bd-Er-Rahmane ben Mohammed ben Moussa, savant jurisconsulte.

Il avait une figure distinguée, des manières nobles; il était d'une grande politesse et d'une grande affabilité; son intelligence était vaste et ferme. Il connaissait la jurisprudence et était versé dans la science des actes et des hadits (traditions). Il était grammairien et poète.

Il était orateur distingué et calligraphe habile.

Il étudia avec le chikr' Sid A'li ben Yahya Es-Sek'el-sini El-Djadri, le chikr' Chik'roune ben Hiba El-Oudjedidji, et son père Mohammed ben Moussa.

Il se rendit dans le pays des Zouaoua, où il eut pour professeur Sid Yahya ben A'mar Ez-Zouaoui.

Il naquit vers l'an 929 (1513) et mourut un vendredi, 19 de Chaban de l'an 1011 (4 mai 1610). Il fut inhumé dans le jardin de Sid Ibrahim El-Masmoudi. On lui fit des funérailles magnifiques, et, pour suivre son convoi, il ne resta personne dans Tilimsane, Agadir et El-Eubad; les Turcs eux-mêmes l'accompagnèrent.

* *
*

A'bd-Alla ben Mansour El-Houti ben Yahya ben O'ts-man El-Mer'errouï.

La puissance de Sid A'bd-Alla El-Houti était telle, qu'on ne faisait jamais appel en vain à son aide. Ce fut lui qui, par son intervention, empêcha le sultan Tounes de pénétrer dans Tilimsane. Il appela une tempête terrible sur son camp, et le sultan dut supplier El-Houti d'intervenir pour l'empêcher de périr, lui et ses gens. Il dut se replier sur l'Ouad Isser.

Un jour, le sultan de Tilimsane imposa une contribution énorme aux habitants de la ville. Ceux-ci, effrayés,

s'adressèrent à Sid El-Houti, qui, aussitôt, se rendit au Mechouar pour faire des remontrances au sultan. Ce dernier ne voulant pas revenir sur l'ordre qu'il avait donné, El-Houti lui déclara qu'en fait d'argent, il aurait une bonne maladie. En effet, El-Houti étant sorti, le sultan fut pris de douleurs atroces dans le ventre et dans les reins. Ses ministres durent courir après El-Houti et le ramener. El-Houti se laissa toucher, et ayant imposé les mains au sultan, tout mal disparut. Les habitants ne payèrent rien.

On rapporte de lui d'autres preuves de sa puissance et de son influence. Un autre jour, il sauva la vie à un malheureux que le sultan Abou A'bd-Alla Et-Tsabeti avait condamné à la décapitation. Ce sultan ayant fort mal reçu le serviteur que El-Houti lui avait envoyé, pendant la nuit, un dragon vint envelopper le sultan dans ses plis, et, pour en être débarrassé, celui-ci dut se rendre à Aïn-El-Hout (1), à la demeure du saint homme, qui voulut bien le délivrer des étreintes de l'horrible bête.

* *
*

A'bd-Er-Rahmane ben A'bd-Alla ben A'bd-Er-Rahmane, originaire des Oulad-Ya'zoub ben Talha.

Ce saint homme jouit aussi des faveurs divines. On raconte que, s'étant rendu dans les Trara pour réconcilier les gens de cette tribu, l'un d'eux déclara au saint « que les Trara ne feraient point la paix. » Le chikr', furieux, lui répondit : « Que Dieu fasse que l'on t'applique le feu. » Et aussitôt, l'insolent fut pris de douleurs épouvantables pendant lesquelles une main invisible lui appliquait le feu. Il mourut dans cette situation.

Il renouvela aussi le miracle du passage de la mer Rouge par les Hébreux. S'étant rendu au milieu des Oulad-Talha, pour rétablir la concorde entre les membres

(1) Aïn-el-Hout est un petit village indigène sis au nord de Tilimsane, non loin de Bréa.

de cette tribu, un cavalier Talhaoui s'écria « qu'il ne ferait pas la paix. » Furieux, le saint quitta aussitôt les Oulad-Talha, suivi par une foule de gens. Mais la Tafna était grosse. Le saint ne s'embarrassa point pour une chose si simple; il pénétra dans la rivière, qui cessa de couler pour permettre au saint et à sa suite de passer à pied sec. (Vivait au XV^e siècle de notre ère).

* *
*

A'li ben A'li ben Mohammed, de Talout, El-Ançar, frère utérin de l'Imam Sid Mohammed ben Youssef Es-Snoussi.

Ce fut un savant distingué.

Il mourut en Safar 895 (1490).

* *
*

A'li ben Mohammed ben A'li El-Kerchi El-Bessti, connu sous le nom d'El-Kelçadi.

Jurisconsulte remarquable, il compta au nombre des imams andalous. Il écrivit de nombreux ouvrages.

Son élève, le chikr' Abou-A'bd-Alla El-Mellali, a dit de lui : « Il était savant, affable, pieux. » Il a écrit de nombreux ouvrages sur les mathématiques, les feraïd (successions). Il a fait un commentaire admirable sur « El-Hanfi. »

Notre chikr' (maître) Abou-A'bd-Alla Es-Senoussi a étudié avec lui, tant les feraïd (science des successions) que les mathématiques. Quand il vint de l'Andalousie, il s'installa chez Mohammed ben Merzouk'. Il eut beaucoup d'élèves, et moi-même j'étudiai, sous sa direction, son œuvre sur « El-I'zia. »

Son disciple, le chikr', le savant Ahmed ben A'li ben El-Beloui, dit : « Il était originaire de Bessta, où il étudia la jurisprudence avec Abi-l'-Hosni Ali ben Moussa. Puis il vint à Grenade pour compléter ses études. Il eut pour professeurs les hommes les plus éminents, comme Bou-Ishak ben Fetouh, l'Imam Ech-Chaoui, Abou-A'bd-Alla Es-Serkesti. Il se rendit ensuite à Tilimsane, où il eut pour professeur l'Imam Bou-El-Fad'l K'assem, fils du

k'ad'i Abi O'tsmane El-Ok'bani, l'Imam Abou-A'bd-Alla ben Mohammed ben O'k'ab, élève de Bni-A'rfa, etc. Il alla en pèlerinage et revint à Grenade.

Rien ne lui fut inconnu : mathématiques, jurisprudence, lettres furent pour lui une source inépuisable de productions.

Il se rendit en Ifrikia en 891 (1486).

* * *

A'li ben Mohammed ben Mançour El-R'omari (de la tribu des R'omara) Es-Sanh'agui (de la tribu des Sanh'aga, vulgò Sanhadja), né à Tilimsane, connu sous le nom d'El-Achh'eb (le Blanc).

Son disciple, l'Imam Ben-Merzouk' El-Hafid', dit : « Notre maître l'Imam mourut à Fas, où il s'était rendu en qualité d'ambassadeur de la ville de Tilimsane, vers la fin de l'année 791, le vendredi 5 de Ramadane (28 août 1389).

* * *

A'li ben A'bd En-Nour, homme pieux et ascète ; l'un des savants les plus éminents de Tilimsane.

Il mourut à la Mekke.

* * *

A'li ben Sid Cherif Bou-Ia'k'oub Youssef ben Yahya. Il fut k'ad'i de Tilimsane, où il mourut.

* * *

A'li ben Mançour ben A'li ben A'bd-Alla Ez-Zouaoui, homme savant, pieux et affable.

* * *

A'li ben Yahya Es-Sek'elseni, jurisconsulte distingué ; fut un professeur plein de zèle. Il ne laissait ses leçons qu'aux heures où le « mouden » appelait les fidèles à la prière.

Quand il allait à son jardin, situé sur les bords de l'Ouad Safsif, ses élèves le suivaient, et il enseignait en allant et en revenant.

Arrivé à son jardin, il descendait de sa mule, déchargeait lui-même le fumier par lui apporté, débarrassait la mule de son bât et l'attachait lui-même. Il ne voulait pas que qui que ce fût prît ces soins. Ensuite, il prenait la pioche, le lecteur lisait pendant ce temps, et le maître, sans s'arrêter dans son travail, expliquait les passages.

A l'heure du zaoual (entre midi et une heure), il remontait sur sa mule, et, ayant un lecteur à droite et à gauche, il reprenait la route de Tilimsane.

Il mourut le 22 de Redjeb 992 (31 juillet 1584).

* *
*

A'li ben Rahho Ez-Zak'outi, jurisconsulte remarquable, saint et pieux personnage.

Il eut pour professeurs Sid Ahmed ben El-Hadj El-Menouï et Mohammed ben Moussa El-Oudjidji. Il était très versé dans l'étymologie, l'exposition, la syntaxe et le discours.

Il mourut vers la fin de l'année 950 (1544).

K'AF (فاء)

K'assem ben Sa'id ben Mohammed, originaire d'O'k'bana, né à Tilimsane. On le nomme aussi Bou-'l-Fad'l et Bou-'l-K'assem.

Ce savant illustre mourut en l'année 830 (1427), laissant un nombre considérable de travaux scientifiques et littéraires.

* *
*

K'assem (Abou-'l) ben Ahmed ben Mohammed ben El-Mo'tel El-Belouï El-Kaïrouani.

Savant jurisconsulte. Il est connu aussi sous le nom d'Er-Rezeli.

Il passa par le Caire en 806 (1404), se rendant au pèlerinage de la Mekke. Il mourut à Tunis en 844, selon quelques auteurs (1441), et avant, selon d'autres ; il était âgé de 103 ans.

* * *

K'assem (Abou-'l) El-Kibachi, de Tilimsane.

Imam savant et distingué. Il fut le professeur de notre maître Es-Senoussi, pour la théologie.

KEF (كاف)

El-Keroub (Ben), homme distingué.

On a de lui un abrégé de jurisprudence intitulé : « El-Kafi » (le Suffisant), dans lequel Mohammed El-Hattab a puisé beaucoup pour la première partie de son commentaire de Sid Kr'elil.

* * *

Kerim-od-Din El-Bermouni El-Hacedi, qui fut professeur d'En-Nacir El-Lok'ani et de beaucoup d'autres.

Il vivait encore à la Mekke en l'année 998 (1590).

MIME (ميم)

Mohammed ben Iahïa Ben-Ali ben El-Bokr'ari, originaire de Tilimsane.

Savant distingué surtout par deux questions : « l'interdiction du vinaigre venant du vin et du mariage entre parents rapprochés. »

* * *

Mohammed ben Mohammed ben Ahmed ben Abi-Bekr ben Iahïa ben A'bd-Er-Rahmane El-Kerchi, de Tilimsane, connu sous le nom de Mak'k'iri.

Bno-'l-Kr'atib parle de lui dans sa chronique sur Grenade.

Bou-'l-Abbas El-OuENCHERI dit que Mak'k'iri était un village du Zab, en Ifrikia, et que c'est là où les aïeux d'El-Mak'k'iri avaient vécu.

Son père vint ensuite habiter Tilimsane, où naquit El-Mak'k'iri. C'est dans cette ville que celui-ci résida et fit ses études, jusqu'au moment où il la quitta avec le commandeur des Croyants Fares, en l'année 749 (1349) (1), pour se rendre avec lui dans la ville de Fas, où il fut investi de la charge de k'ad'i. Il mourut en cette ville, à son retour de l'Andalousie, où il était allé en qualité d'ambassadeur d'Abi Eïnan, en l'année 795 (1393).

* * *

Mohammed ben Ahmed ben Ali ben Mohammed ben Ali ben Mohammed ben El-K'assem ben Hammadi ben Ali ben Mimoune ben O'mar ben Idris ben Idris ben A'li ben Abi-Taleb El-Hasseni, de Tilimsane.

Il était cherif. Il habitait Tilimsane, où il étudia la jurisprudence, l'étymologie et le discours. En 40 (2), il se rendit à Tounès (Tunis), où il se rencontra avec notre maître Abou-A'bd-Alla ben A'bd-Es-Slame.

Revenu à Tilimsane, il ouvrit un cours de sciences, et le Mor'ereb fut bientôt rempli de ses disciples.

En 753 (3), le sultan Abou-'l-Hassen ayant péri, son fils Abou-Eïnane lui succéda et s'empara de Tilimsane. Ce sultan attacha Abou-A'bd-Alla Cherif à son Conseil scientifique. Abou-A'bd-Alla suivit son seigneur à Fas.

Sur ces entrefaites, un nommé O'tsmane ben A'bd-Er-Rahmane, de Tilimsane, l'ayant nommé « ouaci » de son fils, auquel il laissait une fortune colossale déposée entre les mains des gens les plus notables de cette ville,

(1) Ce Farès ne peut être un autre que le vizir d'Abi-Eïnane, sultan merinide, fils d'Abi-'l-Hassen, qui commença par être gouverneur intérimaire du Mor'ereb (E. Mercier, *Histoire de l'établissement des Arabes*.)

(2) Il faut lire 740, si l'on se reporte au millésime qui suit, soit 1340.

(3) 1351-1352.

le sultan l'apprit, et, furieux, il retint Abou-A'bd-Alla pendant un mois. Enfin, il le laissa partir au commencement de l'année 756 (1355).

Après la prise de Constantine (1) par le sultan, celui-ci le réintégra dans ses fonctions, qu'il conserva jusqu'en 759 (1358). Abou-Hamou Youssef ben A'bd-Er-Rahmane (2) ayant repris Tilimsane sur les Beni-Merine, le cherif demanda son congé, et le chargé d'affaires, le vizir Ben-Aoumeur ben A'bd-Alla, l'autorisa à partir.

A Tilimsane, Abou-A'bd-Alla rencontra Abou-Hamou, qui épousa sa fille et lui construisit une medrassa, dans laquelle le cherif professa jusqu'à sa mort, survenue en l'année 771 (1370). Il était né en 716 (1318).

Abou-'l-A'bbas El-Ouencerissi dit que la véritable date de sa naissance est 710 (1311), et qu'il mourut dans la nuit du samedi au dimanche, 4 de Di-'l-Hiddja de l'an 771 (29 juin 1370).

On a de lui un commentaire du « Djemel El-K'rouk'dji » et un ouvrage intitulé : « El-Miftah » (la Clé) sur les principes de la jurisprudence.

Ce fut un homme remarquable et d'une probité dont il ne se départit jamais.

* *
*

Mohammed ben Ahmed ben Mohammed ben Mohammed ben Merzouk', surnommé El-Kr'atib Chems-ed-Din, commentateur de « Chefak El-A'meda » sur les hadits, dont parle Bno-Ferhoune dans « El-Dibadj. »

Bno-Kr'aldoune dit de lui : « El-Kr'atib Abou-A'bd-Alla était de Tilimsane. De père en fils, dans sa famille, ils étaient prédicateurs, du tombeau du chikr Sid Bou-Medine à El-Eubad. Ses cinquième et sixième aïeux Abou-Bekr ben Merzouk' étaient fort connus dans la contrée.

(1) Abou-Einane prit Constantine en 1357. (E. Mercier, *loc. cit.*).

(2) Abou-Hamou II entra en possession de Tilimsane après la mort d'Abi-Einane (E. Mercier, *loc. cit.*).

Mohammed naquit à Tilimsane en l'année 710 (1311). Il se rendit dans l'Est, avec son père, en l'année 718 (1318-1319), et il étudia, à Bougie, sous la direction du chikr Naceur Ed-Dine.

Son père s'étant rendu aux deux villes saintes, il revint au Kaire, où il eut pour professeur Bork'an Ed-Dine Es-Safak'ossi et son frère. En 733 (1333), il revint dans le Mor'ereb. Il rencontra le sultan Abou-'l-Hassen assiégeant Tilimsane (1). Ce sultan avait construit une mosquée magnifique à El-Eubad, et Mohammed ben Merzouk', oncle d'El-Kr'atib, en était le prédicateur.

Celui-ci étant décédé, le sultan nomma El-Kr'atib à sa place.

Il fut envoyé en ambassadeur dans l'Andalousie.

Emprisonné par Abou-Saïd O'tsmane ben A'bd-Er-Rahmane et son frère Tsabet, alors que Abou-Hassen était à Alger (2), il fut relâché et autorisé à se rendre en Andalousie, où le sultan de ce royaume, Abou-'l-Hadjadj, le nomma prédicateur à la mosquée El-Hamra. En 754 (1353-54), il fut rappelé par le sultan Abou-Eïnane, qui avait succédé à son père.

Abou-Eïnane l'envoya, en 758 (1357-58), à Tunis, pour demander la fille du sultan Abou-Yahya (3). N'ayant pas réussi dans cette mission, il fut jeté en prison à son retour à Tilimsane, puis remis en liberté quelque temps avant la mort d'Abou-Eïnane.

Abou-Salem, successeur de celui-ci, ne suivit pas les traces de son prédécesseur, et il lui confia le registre des affaires de l'État (Zemam-el-Omour) (4).

(1) Année 1335, commencement du siège. — 1337, prise de la ville (E. Mercier, *loc. cit.*).

(2) Abou-Saïd s'empara de Tilimsane en 1348. — Abou-'l-Hassen était à Tunis (E. Mercier, *loc. cit.*).

(3) Prince hafside.

(4) Abou-Eïnane laissa, à sa mort, un fils âgé de 5 ans, Abou-Saïd. C'est vers 1359 qu'Abou-Salem devint maître du Mor'ereb; il s'empara de Tilimsane en l'année 1360 (E. Mercier, *loc. cit.*).

Lorsque le sultan O'mar ben A'bd-Alla s'empara de Tlilimsane, en 762 (1361), Ben Merzouk fut emprisonné puis relâché, quoique sa mort eût été réclamée par bon nombre de hauts dignitaires du royaume.

En 766 (1361-1362), il se rendit à Tunis, où le sultan Abou-Ishak' et son ministre Abou-Mohammed ben Tafe-raken le chargèrent de prêcher dans la mosquée des Mouahidine (Ahmohades). Il conserva ces fonctions jusqu'à la mort du sultan Abou-Yahya, en l'an 770 (1369).

Kr'aled, son successeur, révoqua Ben Merzouk', qui demanda et obtint l'autorisation de se rendre dans l'Est. En effet, il alla par mer à Alexandrie, et de là il gagna le Kaire, où il ne tarda pas à être comblé des plus hautes charges scientifiques, qu'il occupa jusqu'à sa mort, survenue en 781 (1380).

* *
*

Mohammed ben Mohammed ben A'rfa El-Ourr'emi, dit Et-Tounessi.

Il écrivit des ouvrages sur la jurisprudence et la science du Discours.

Bou-Mehedi A'ïssa El-R'obrini disait de lui : « Jamais l'on n'a vu ni entendu un homme pouvant égaler notre maître, le jurisconsulte en trois choses : le jeûne, les stations pieuses et la lecture du Koran. Il était tout enfant que déjà il observait le jeûne obligatoire ; il lisait vingt hizeb (1) du Koran en une heure juste. Ses stations pieuses sont très connues, il les accomplissait tous les ans, durant toute la dernière décade de Ramadan, dans la Djama' Ez-Zitouna. Il ne cessa qu'au moment où sa mort fut prochaine.

Ez-Zidouni dit : « Je le rencontrai la première fois en l'année 793 (1391), et il était âgé de soixante-dix-sept ans, étant né en 716 (1317) ; il mourut en l'année 803 (1401).

Il eut pour disciples : Cherif Abou-'l-Fad'l Es-Selaoui,

(1) Le Koran est divisé en 60 hizeb, comprenant souvent plusieurs chapitres.

— le k'ad'i Bou-Mehedi Aïssa El-R'obrini, — l'Imam El-Berezi, — Bno-Merzouk'El-Hafid, — et un grand nombre aussi célèbres.

Il fut inhumé près de la grande mosquée, dans l'ancien château des rois zianides.

On lui doit trois commentaires du « Borda » ; l'ouvrage intitulé : « El-Mefatih El-K'ortania », commentaire d'At'ssia ; celui dit : « El-Mefatih El-Merzouk'ia » ; un autre intitulé : « Erroud'a » (le Jardin), pièce en vers « redjez » sur la science des hadits, et dont il a fait un abrégé. Il fit aussi un commentaire du « Djemel El-Kr'oundja », auquel il donna pour titre : « Nih'aïato-l-Amli fi cherhi-l-Djemel (œuvre quintescenciée, commentaire du Djemel), dont El-Hadj Kr'alfa parle dans son dernier volume du « Kechfo-'d-D'onoune », sous le numéro 14073, page 399. Il écrivit le « K'our El-Iak'in », commentaire des hadits des saints, dont le même El-Hadj Kr'alfa parle, sous le numéro 14052 de son ouvrage plus haut relaté. Il écrivit encore un grand nombre d'autres.

* *
*

Mohammed ben Ibrah'ime ben Ahmed El-A'bdi, connu sous le nom d'El-Aïli.

Son oncle et son père étant venus s'installer à Tilimsane, le sultan de cette ville les employa et maria Ibrah'ime ben Ahmed à la fille du kadi Mohammed ben R'elboune. De cette union naquit Mohammed, qui, plus tard, fut confié aux soins et à l'éducation de son aïeul. Il fit des progrès rapides dans toutes les sciences.

Lorsque le sultan Youssef ben Yak'oub s'empara de Tilimsane (1), ce monarque le prit à son service, mais Mohammed, dégoûté de servir sous ses ordres, se rendit en pèlerinage.

(1) Abou-Youssef Yak'oub vint mettre le siège devant Tilimsane en 1299. Ce siège dura jusqu'au printemps de 1307 ; mais Abou-Youssef ne s'empara point de la ville. Cette année 1307, il périt assassiné (E. Mercier, *loc. cit.*).

Son pèlerinage accompli, il revint à Tilimsane, où il continua ses études. Pris en haine par Abou-Hamou (1), gouverneur de cette ville, il s'enfuit à Fas et se réfugia auprès du savant Kr'elouf El-Ish'oumi El-Mer'ili. Il se rendit ensuite à Merakech, vers 710 (1311), où il descendit chez l'Imam Bno-'l-Bana, dont il suivit les leçons ; puis il alla trouver le chikr El-A'ssakra Ali ben Mohammed.

Ibn Kr'aldoun dit qu'il suivit ses cours.

Réclamé par Abou-Eïnane, dont le père venait de mourir, il se rendit d'abord à Bougie, puis retourna à Tilimsane. Abou-Eïnane le plaça au nombre de la phalange des savants qui l'entouraient.

Mohammed résida à Tilimsane, puis vint mourir à Fas, en l'année 757 (1356-57).

* *
*

Mohammed ben Ahmed ben Bou-Yahya, originaire de Tilimsane, connu sous le nom d'El-Hebbak.

Il fut le professeur de l'Imam Mohammed ben Youssef Es-Senoussi.

Il fit le commentaire du « Telkr'ic » (Abrégé), d'Ibni-'l-Bana.

Il mourut, ainsi que le dit El-Ouencherissi, en l'année 867 (1463).

* *
*

Mohammed ben Lahsen ben Makr'elouf, connu sous le nom d'Aberkane A'bd-Alla, de Tilimsane.

Savant distingué. El-Ouencherissi dit qu'il mourut en l'année 868 (1464).

* *
*

Mohammed ben Ibrahim ben A'bd-Er-Rahmane ben Mohammed ben A'bd-Alla ben El-Imam Abou-'l-Fad'l, originaire de Tilimsane.

(1) Abou-Hamou n'était pas gouverneur, mais bien souverain de Tilimsane (E. Mercier, *loc. cit.*).

Savant distingué.

D'après Es-Sekkr'ari, il se rendit à Tunis en l'an 810 (1408) et y resta un mois. De là, il se rendit au Caire, et, de cette ville, se rendit au pèlerinage de la Mekke. De retour au Caire, il partit pour la Syrie en l'année 812; il visita Jérusalem et Damas (1410).

Il était versé dans un grand nombre de sciences abstraites et concrètes. Il connaissait aussi la médecine.

Il mourut en l'année 845 (1442).

* * *

Mohammed ben En-Neddjar, originaire de Tilimsane. Savant remarquable et jurisconsulte distingué. Il portait le surnom d'Abi-A'bd-Alla.

Il fut l'un des maîtres d'Abi-'l-Hassen El-K'elçadi, qui en parle ainsi dans sa « Rihla » : « Notre maître, le docteur de la loi, le savantissime, l'Imam instruit en toutes sciences, Sid Abou-A'bd-Alla.

J'ai étudié, sous sa direction, une partie de l'Abrégé du chikr' Kr'alil; une partie du « Mocenef » d'El-R'azali; et une partie de l'ouvrage d'Ibni-'l-Hadjib, ainsi que d'autres œuvres très variées.

Il mourut en l'année 846 (1443).

* * *

Mohammed ben A'bd-Alla Ech-Cherif, originaire de Tilimsane.

Dans sa « Rihla », El-K'elçadi en parle ainsi : « Il fut mon professeur. Il fit un Abrégé du commentaire du « Tesh'il » d'Abi-Heïane. J'ai suivi ses leçons sur le « Telkr'is El-Miftah » (extrait de la Clé (des sciences); sur une partie du « Tesh'il » d'Ibni-'l-Malik, et du « Miftahi-'l-Oçoul » (Clé de l'étymologie) de Sid Ech-Cherif Et-Tilimsani.

Il mourut en l'année 847 (1444), et il fut inhumé auprès de Bab-el-D'jiad.

* * *

Mohammed ben Youssef El-K'issi, de Tilimsane, connu sous le nom d'Et-Tsir'eri.

El-Mazouni l'a dépeint, dans ses « Naouazil », comme un savant distingué. Je n'ai pu savoir la date de sa mort.

* * *

Mohammed ben El-A'bbas ben Mohammed ben A'issa, originaire d'El-Eubad (1), connu sous le nom de Ben-El-Abbas.

El-K'elçadi, dans sa « Rihla », El-Mazouni et El-Hafid ben Merzouk en font un très grand éloge.

Le chikr' Ben-R'azi, dans sa « Fah'rana », en parle ainsi : « J'ai étudié, sous sa direction, un grand nombre d'excellentes choses du commentaire du « Tesh'il », et une partie du « Djemel-el-Kr'omidji. »

Le chikr' Zerrouk', dans sa « Kenacha », dit qu'il était l'un des savants les plus remarquables de Tilimsane.

Il eut pour élèves : El-Hafid Ech-Chissi, El-Kafif ben Merzouk', le chikr' Senoussi, Ben-Zekri, El-Mazouni, El-Ouencerissi, Ben-S'adou, El-Kr'atib ben Merzouk.

On a de lui de nombreux ouvrages, dont : un commentaire du « Lamiat-el-Afea'l », un commentaire du « Djemel-el-Kr'omidji », un autre intitulé : « El-Outsek'i » ; il se compose de deux cahiers.

L'on a de lui aussi un grand nombre de « Fataouï. » El-Mazouni et El-Ouencerissi en ont rapporté un grand nombre.

Il mourut de la peste, vers la fin de l'année 871 (1467), et fut inhumé à El-Eubad (cimetière du village de Sid Bou-Medine.

* * *

(1) Village des environs de Tilimsane où est inhumé Sid Bou-Médine.

Mohammed ben Ahmed ben K'assem ben Sa'id ben Mohammed El-O'k'bani, de Tilimsane.

Il fut kad'i-el-djemaa' à Tilimsane.

Il eut pour disciples : Abou-'l-A'bbas El-Ouenerissi, Ahmed ben Rahla, et beaucoup d'autres.

Sid Ahmed Zerouk', dans sa « Kinacha, » le cite comme un érudit remarquable.

Il mourut le 20 de Di-'l-Hidja de l'année 871 (29 juillet 1467).

*
*
*

Mohammed ben Aïssa, du faubourg d'Agadir (1).

Il se rendit vingt-cinq fois en pèlerinage. C'était un homme d'une religion et d'une piété exemplaires.

Les gens allaient le visiter chez lui, dans sa maison. Le prince des Croyants Abou-Yahya Yar'morassen se rendait auprès de lui pour le prier d'appeler sur lui les bénédictions divines (2).

Son tombeau s'élève près de la porte dite « Bab-el Ak'aba. » On ne l'invoque jamais en vain.

*
*
*

Mohammed ben A'mar ben Kr'emis.

Il mourut assassiné, à Grenade, par Ali ben Naceur, surnommé El-Abekem.

Il a laissé de nombreux « Manak'ib. »

*
*
*

Mohammed ben Mans'our ben A'li ben Hedïa El-Koreichi.

L'un des savants les plus distingués de Tilimsane.

Il fut secrétaire des rois de la dynastie de Yar'morassen ben Zïane.

(1) Faubourg dont on voit encore les vestiges à l'est de la ville de Tilimsane.

(2) Yar'morassen régna de 1235 à mars 1283, époque à laquelle il mourut sur les bords du Rih'ou (E. Mercier, *loc. cit.*).

Il fut kadi de son pays natal.

* *
*

Mohammed ben A'ïssa.

L'un des hommes les plus éminents de Tilimsane.

L'on raconte que, tandis qu'on le portait au cimetière, tous les oiseaux, et principalement les hirondelles, s'abattaient sur son cadavre et dans les jambes des assistants, en quantité telle que les fossoyeurs en furent incommodés.

* *
*

Mohammed ben Abi-Bekr ben-Merzouk' ben El-Hadj, de Tilimsane. Sa famille était originaire de K'aïrouane.

Il naquit vers l'an 929 (1523).

Merzouk', son aïeul, vint habiter Tilimsane à l'époque des Lemtouna (1).

* *
*

Mohammed ben El-Bana.

Savant et poète distingué.

* *
*

Mohammed ben A'bd-El-Hak' ben Yassine.

Homme des plus remarquables.

Il fut k'ad'i de Tilimsane. Il fut d'une probité exemplaire durant ses fonctions.

Son tombeau s'élève près de Bab-Ziri, dans l'intérieur de la ville (2).

* *
*

Mohammed ben Daoud El-Hattab El-K'abek'i.

(1) Tribu berbère qui, en 640, occupait, avec d'autres tribus, ramifications des Sanhaga au Litsam, tout le Grand Désert (E. Mercier, *loc. cit.*).

(2) J'ai déjà dit où se trouvait cette porte.

Il fut secrétaire des rois de Grenade et celui du prince des Croyants Yar'morassene (A'bd-El-Ouadite).

Il mourut en l'année 636 (1239).

* *
*

Mohammed ben Youssef ben Mefredj Saa'da.

Il était originaire de Séville (Andalousie).

Il fut un jurisconsulte remarquable. Il eut pour professeurs : Abou-'l-Hassen Cherih-Bel-A'bbas ben Hazez El-Messili, Bou-Bekr ben El-Arbi.

* *
*

Mohammed ben Yahya El-Baheli fut un docteur de la loi des plus instruits et des plus pieux.

* *
*

Mohammed ben A'bd-Alla ben Omar Et-Temimi.

Homme très instruit; il occupa de hautes fonctions.

Il fut hadjib (chambellan) du sultan Abi-Eïnane.

Il était gouverneur de Bedjaïa (Bougie) lorsqu'il mourut, en l'année 750 (1350).

Son corps fut rapporté à Tilimsane et enterré dans une « Zaouïa » située sur la route d'El-Eubad.

* *
*

Mohammed ben O'mar El-H'aouari, surnommé A'bd-Alla.

Savant remarquable et homme pieux.

Il fit ses études à Fas, sous la direction de Moussa El-A'bdouïmi. A Bougie, il prit des leçons d'Ahmed ben Idris et A'bd-Er-Rahmane El-Our'elissi (de la tribu des Aït-Our'elis, vallée de l'Ouad Sahel).

De Fas, il se rendit en pèlerinage. Il s'arrêta à Masr (Kaire), où il étudia. Après avoir séjourné quelque temps à Mekka et à El-Medina, il se rendit en visite à Jérusalem. Il habita la Syrie.

Il vint ensuite demeurer à Oran, où il mourut en l'année 843 (1440).

A son sujet, le chikr' et saint personnage Sid. Solimane ben Aïssa, qui habitait à la kala'a des Haouara, rapporte le fait suivant :

J'écrivis au chikr' Mohammed El-Haouari une lettre de soixante-dix lignes environ. Je me plaignais de certaines choses et je le questionnais sur d'autres. Lorsque mon courrier fut parti, je réfléchis que mon envoyé ne pourrait donner aucun renseignement au maître sur le fond de ma lettre, ni retenir complètement sa réponse, et qu'il valait mieux que je me rendisse en personne auprès de lui. Je suivis donc mon courrier. Cependant, il me devança auprès du maître et lui remit ma lettre en lui disant : « Voici une lettre de Sid Ben-Aïssa, des Haouara. »

Mohammed El-Haouari lui répondit : « Es-tu simple courrier, ou auteur de cette lettre ? » Et comme l'homme, étonné, lui disait : « Seigneur, c'est une lettre de Sidi Solimane, » je pénétrai subitement auprès du maître. Je le saluai, et, à ce moment, mon envoyé m'aperçut. Il resta stupéfait de me voir, m'ayant laissé dans les Haouara.

La lettre était toujours fermée dans les mains de Mohammed El-Haouari, et aussitôt, sans l'ouvrir, il répondit à chacune de mes questions.

M'hamed ben Youssef ben A'mar ben Choa'ib Es-Senoussi, parce que son père était de cette tribu très connue dans le Mor'ereb; El-Hasseni, parce que sa mère descendait de Hassen ben Ali ben Abi-Taleb El-Melali.

C'était un savant remarquable et d'une douceur exquise. A cela, il joignait une très grande libéralité envers les malheureux, surtout dans les années de disette.

Il aimait faire des stations dans des endroits déserts, et notamment dans les ruines des monuments, vestiges

du passé. Là, il se mettait à penser au sort final de leurs habitants.

Il avait pour habitude de jeûner tous les deux jours, à l'exemple de David. Il mangeait fort peu et sans s'inquiéter des aliments qu'on lui présentait. Il se préoccupait si peu de sa nourriture, qu'il restait quelquefois trois jours sans manger ni boire; il ne songeait aux aliments que lorsqu'on lui en apportait. Si quelquefois on lui demandait s'il avait mangé, il répondait : « Je n'ai point mangé, et cependant je ne jeûne point. »

Il naquit au milieu de la troisième nuit de Di-'l-K'a'da de l'an 824 (nuit du 25 au 26 octobre 1421). Il mourut en l'année 895 (1490). Il était âgé de 69 ans.

Il laissa de nombreux ouvrages.

Mohammed ben A'bd-Alla ben A'bd-El-Djelil Et-Tenessi, originaire de Tilimsane.

L'on a de lui plusieurs œuvres, et entre autres une histoire des Beni-Ziane.

Il mourut en l'année 899 (1494).

Mohammed ben Ahmed ben Mohammed ben Mohammed ben Bou-Bekr ben Merzouk El-A'djessi, originaire de Tilimsane, connu sous le nom d'El-Kafif (le Borgne).

Il fut un savant remarquable. Il mourut en l'année 901 (1496).

Mohammed ben Ahmed ben El-Fad'l ben Sa'id ben Sa'd, de Tilimsane.

Ce fut un savant distingué. Il mourut en Égypte, en l'année 901, au mois de Redjeb (mars-avril 1496).

Mohammed ben A'bd-Er-Rahmane El-Djoudi, de Tilimsane.

Jurisconsulte et poète célèbre. Il mourut en K'ada de l'année 910 (avril-mai 1504).

* *

Mohammed ben Bel-Aïch, originaire des Beni-Kr'oze-redj (1), né à Tilimsane.

Jurisconsulte et savant des plus distingués de cette ville. Il mourut en Safar 911 (juillet-août 1504).

* *

Mohammed ben A'bd-El-Kerim ben O'mar, de Tilimsane.

Savant éminent et distingué. Il fit un voyage dans le Soudan. Il mourut au Touat, en l'an 909 (1503).

* *

Mohammed ben Bel-Barakat En-Naïli, savant remarquable de Tilimsane.

J'en'ai pu savoir la date de sa mort.

* *

Mohammed ben M'hamed ben Mohammed ben Abi-Yahya ben Ahmed, connu aussi sous le nom de Mohammed ben Ahmed ben Mohammed ben Ahmed ben Mohammed ben M'hamed ben Abi-Bekr ben Merzouk' El-A'djissi, originaire de Tilimsane.

Savant distingué. Il alla habiter Fas, où il vivait en 918 (1512).

* *

Mohammed ben Abi-Medine, de Tilimsane, élève du chikr' Es-Senoussi.

Il fut célèbre dans la science du discours. Il mourut en l'année 915 (1509).

* *

Mohammed ben Mohammed ben El-A'bbas, originaire de Tilimsane, très connu sous le nom d'Abi-A'bd-Alla.

Jurisconsulte et grammairien distingué. Il eut pour professeurs les savants les plus remarquables de Tilimsane.

Il se rendit à Fas, où il prit les leçons de Ben-R'azi, et revint à Tilimsane.

Il vivait vers l'an 920 (1514).

* * *

Mohammed ben Moussa El-Oudjdidji.

Jurisconsulte distingué de Tilimsane. Il fut mefti de Tilimsane.

Il vivait après 930 (1524)

Lui et ses enfants furent inhumés au village des Beni-Bou-Blane.

* * *

Mohammed ben A'bd-Er-Rahmane ben Djellal, de la tribu des Beni-Oua'zane, né à Tilimsane en l'année 908 (1502-1503).

Ce fut un jurisconsulte remarquable. Il alla habiter à Fas, dont il fut mefti, et il y mourut le 8 Ramadan de l'an 981 (1^{er} janvier de l'an 1575).

* * *

Mohammed Chekr'oune ben H'ita El-Oudjdidji, originaire de Tilimsane.

Il alla habiter à Fas et fut mefti de Marakech. Il mourut à Fas, vers la fin de l'année 981 (1574), à l'âge de 75 ans.

* * *

Mohammed ben Yahya El-Mediouni, surnommé Bou-Es-Sadat.

Ce fut un savant distingué. Il mourut après 950 (1544)

et fut inhumé proche du tombeau de Sid M'hamed ben Youssef Es-Senoussi.

Mohammed ben A'bd-Er-Rahmane El-Oueh'rani, né à Tilimsane.

Il professait les « Rissalat » dans la grande mosquée de Tilimsane. Le jeudi et le vendredi, il faisait un cours sur « El-Kr'araz » et la ponctuation.

Pour traduction :

ADRIEN DELPECH,

Interprète judiciaire.

(A suivre).

Pour tous les articles non signés :

Le Président,

H.-D. DE GRAMMONT.

ooo